

## PRIS EN FLAGRANT DÉLIT



Le pharmacien, (à un habitué qui aime le lait de vache carajic dans sa limonade). — Comme de coutume, je suppose ?  
La dame. — La même chose, s'il vous plaît.

## MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

## I

Ragot, membru et d'une forte carrure, tel était Mystigo.

Pourquoi ce nom et qui, le premier, l'avait ainsi baptisé ? nul ne le savait, mais il est probable qu'à la vue de cet être gros et court, un peu caricature, quelqu'un de ses camarades d'enfance, lui avait jeté ce sobriquet dans un moment d'humeur joviale et de verve enfantine, comme il en passe dans la tête de tous les gamins. Mystigo, à mon sens, devait être une sorte de diminutif grotesque du mot mystère ; il convenait parfaitement à ce petit garçon, aussi large que long et emmanché de deux courtes jambes disproportionnées avec le corps. Imaginez-vous, en effet, un billot surmonté d'une boule figurant une tête, le tout appuyé sur deux piquets très courts et vous aurez Mystigo en ébauche. Le visage n'avait aucune physiognomie mais il était rond, bien fait et même beau : tête grosse, aux cheveux blonds fins et plats, front très développé et arrondi ; yeux bleus et atones, c'est-à-dire sans expression ; nez droit et légèrement relevé, joues rebondies, bouche petite aux lèvres entr'ouvertes, trop petite même, car elle ressemblait à un trou aux bords tapissés de feuilles de roses ; menton mignon et creusé d'une fossette. Avec cela, une riche carnation : elle était, comme disent les poètes, pétrie de neige et de roses : sa peau était d'une blancheur de lait. Ainsi fait, et malgré ses disproportions, Mystigo était adorablement intéressant. Tel était notre personnage au physique. Quant au caractère, il était parfait : gai, souriant, d'une humeur invariablement douce, prenant toujours les choses par le bon bout, bon camarade, serviable et très timide, voilà Mystigo au moral. Mais n'allez pas croire que son aspect mastoc le rendait lourd et stupide : loin de là, il était vif et lesté comme un cerf ; jamais apparence plus trompeuse. Son nom de baptême offrait un contraste frappant avec son extérieur physique et son nom de famille, coïncidence rare, était l'emblème fidèle de son caractère. Il s'appelait Jules César Mouton. On le voit, les noms et prénoms, par un hasard peut-être providentiel, vérifiaient parfaitement la description que nous venons de faire de la personne.

C'est au collègue que je connus Mystigo. Nous y entrâmes ensemble et le jour de son arrivée, un collègien de sa localité, s'étant écrié : "Tiens, voilà Mystigo !" Tous les copains s'étaient mis à rire et lui avec nous. Ce fut alors à qui inter-

pellerait Mouton par son cocasse sobriquet ; dès lors il devint le plastron du lycée ; le moyen d'ailleurs, d'éviter les sarcasmes et les brimades de la race sans pitié des lycéens quand on s'appelle Mouton Mystigo. Mais Mouton, ainsi que nous l'avons dit, ne se fâchait de rien et restait aussi patient que le doux animal dont il portait le nom.

Il existe dans les écoles françaises, jeu aussi cruel que dangereux et qui, néanmoins, durera jusqu'à la fin des siècles : c'est la *presse* (rien du journal.) La plupart du temps, la *presse* est un supplice infligé à un élève moucharde ou méchant avec les camarades, mais quelquefois aussi, elle s'exerce sur un élève que son caractère bonhomme et sa figure béate ont fait choisir comme souffredouleur (il y a partout de ces martyrs du tempérament, si je puis leur donner ce nom). Le caractère, le physique et jusqu'au nom du héros de notre histoire, le désignait pour être le bardot du lycée et par conséquent, il ne devait pas tarder

à goûter les douceurs de la *presse*. La première fois qu'il descendit au préau, alors que les cours furent recommencés, l'un d'entre nous jeta un coup d'œil significatif aux camarades, en regardant malicieusement Mystigo : ce fut comme une commotion électrique ; tous comprirent. Dans ce jeu, on commence à se rapprocher instinctivement, sans rompre les rangs, les rangs à leur tour, se massent peu à peu, de façon à former un groupe, lentement, sagement, afin d'envelopper la victime dans un rapide mouvement tournant ; alors, sur le signal donné par le boute-en-train de la charge à corps, comme on appelle encore la *presse*, chacun serre, presse sur le centre et contre la victime qui y est enfermée, de là, le nom de cette terrible récréation. Ce jeu a été toléré en certaines circonstances, mais aujourd'hui il est défendu et ce n'est pas sans raison : nous avons vu des élèves sortir de là tout meurtris et entrer à l'infirmerie pour deux ou trois jours. Ce n'est donc pas exagérer que d'appeler la *presse*, un supplice. Mais comme en général il est difficile de découvrir le ou les instigateurs de cette fumisterie, vu la discrétion des élèves, ils restent presque toujours impunis. Cependant, toute la classe paye pour eux, car elle est aux arrêts pour deux ou trois jours, c'est à dire que pendant, un, deux et même trois jeudis de suite, elle est privée de sortie. Pendant que la *presse* massait ses escouades autour de lui, Mystigo, qui ne connaissait pas le premier mot de ce complot, se reposait d'études laborieuses en s'étirant les membres et aspirant longuement le parfum qu'exhalaient les accacias qui encadraient le préau : à ce moment il était isolé, un camarade, celui-là même qui avait monté le coup, comme on dit, s'écria :

— Eh ! Mystigo, dans les rangs, ou gare la consigne.

Cette allusion à la menace du pion qui surveillait la récréation, fit rentrer Mystigo dans les rangs, bien que le pion qui l'avait certainement aperçu, ne lui eût fait aucune sommation. A peine se fut-il mis à marcher avec les autres que la manœuvre com-

mença ; Mystigo se trouva entouré à son insu ; alors, le chef du complot, lança le signal : la *presse* ! et tous, comme un seul homme, se ruèrent contre Mystigo, le pressant à l'étouffer. La *presse* ne dure que quelques secondes, mais le petit homme, surpris, jeta un cri de douleur : chacun alors se desserra, le laissant libre de ses mouvements, Mystigo, étant d'une forte constitution, ne fut nullement affecté de cet écrasement, mais quand il se sentit libre, il s'épongea le front en regardant les presseurs et leur dit de son ton jovial :

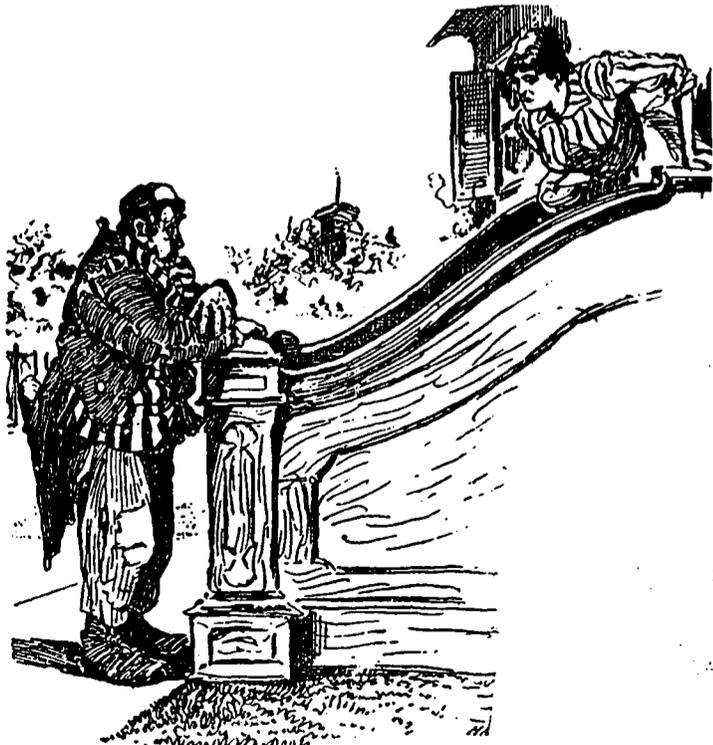
— Ah ! c'est comme ça ; eh bien ! j'aurai mon tour et rira bien qui rira le dernier.

Cependant, le pion ou maître d'études était accouru et tançait vertement les auteurs du désordre ; ouvrant une enquête, il voulut les connaître, mais comme toujours, c'était ce diable de... personne qui avait commencé. "Ni vu, ni connu, je t'embrouille," marmotta entre ses dents, le compteur en chef : on rit, et le pion, furieux, interprétant ce rire à son adresse, prononça alors cette terrible sentence : pas de promenade jeudi pour la sixième ; dîner sec, (c'est-à-dire sans vin) et cent vers à chacun à copier dans Virgile "Et nunc erudimini." (Et maintenant, soyez instruits) conclusai-je moi-même mais zut ! je m'en bats l'œil.

— Ah ! vraiment, riposta le pion qui m'avait entendu ; c'est ainsi que vous le prenez : eh bien ! trois heures de cachot et vingt-quatre heures au pain et à l'eau ; vous êtes probablement l'instigateur du complot, ajouta-t-il ; je vous rapporterai en outre, à monsieur le proviseur ; mais les camarades protestèrent contre cette insinuation, et le proviseur me dispensa du repas d'anachorète que m'avait infligé mon pion ; néanmoins, je dus goûter du cachot et arroser mes mets de vin de grenouille pendant vingt-quatre heures pour avoir "blagué le pion."

Le cachot est une cellule de trois verges carrées sur trois de hauteur et éclairé par le toit. Vous êtes là, un livre à la main pendant que les autres se récréent. On le voit, la discipline des collèges de l'état en France est presque aussi sévère que la discipline militaire. En n'entendant si sévèrement punir à son sujet et bien qu'il sût parfaitement que je l'avais passé à la *presse* comme les autres, le pauvre mystigo, qui avait un cœur d'or, en fut profondément navré et il me voua à cette occasion, une inaltérable amitié. De ce jour, et pour répondre à cette amitié, je cessai moi-même de prendre part aux turlupinades que ma classe ne cessa de prodiguer à mouton-mystiga et la "presse" inaugurale qu'on lui avait fait subir à ses débuts au lycée, fut la pre-

## MILLIONNAIRE DE L'AVENIR



La cuisinière. — Eh bien ! votre misère, qu'est-ce que ça me fait ?  
Le troup. — Ah ! madame, si j'avais autant d'argent que je n'en ai pas, comme je serais riche !